



HAL
open science

Politique et littérature

Michel Pousse

► **To cite this version:**

Michel Pousse. Politique et littérature. Alizés : Revue angliciste de La Réunion, 1991, Programme du CAPES & autres essais, 01, pp.63-76. hal-02337275

HAL Id: hal-02337275

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02337275>

Submitted on 29 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Politique et littérature

Michel Pousse
Université de La Réunion

L'anglais devait rester aux Indes le monopole des marchands de l'*East India Company* dont la politique officielle durant les deux premiers siècles de leur présence fut de limiter au maximum les relations entre les deux civilisations. Celles-ci devaient être circonscrites aux seules transactions commerciales. C'était oublier qu'une administration n'a guère de prise sur les phénomènes linguistiques.

Tout contact humain implique un échange verbal et, puisqu'il était hors de question que les Anglais apprennent le bengali, ce sont leurs serviteurs indigènes, leurs employés et leurs partenaires en affaires qui apprirent l'anglais. Ainsi naquit un groupe — qui fut bientôt une classe sociale — auquel les décisions successives du *Board of Control* de l'*East India Company*, accordant à cette dernière des pouvoirs politico-culturels toujours plus étendus au détriment du seul commerce, conférèrent une importance croissante dans les rapports entre les Anglais et les Indiens. C'est cette intelligentsia qui produisit les premiers écrits indigènes en langue anglaise. Naissance difficile pour une littérature tout en sympathie avec l'occupant et qui pensait ne pouvoir s'affirmer qu'à travers celui-ci. Cette littérature ne s'indianisa qu'avec Gandhi, mais n'arriva à maturité que dans les années 1970, lorsque l'engagement politique, commencé lors de la lutte pour l'indépendance et continué à travers une critique exacerbée des dirigeants de la nouvelle république et de la société indienne, fit place à une création purement littéraire, anglaise par son mode d'expression, indienne dans l'esprit.

Entres autres intérêts, la littérature indo-anglaise présente celui d'être le reflet assez fidèle des relations qui ont existé entre le pouvoir

colonial et les colonisés, et de donner à ces relations une expression originale, tant dans la forme que dans le fond. Elle est le reflet d'un groupe social qui ne représente guère plus qu'une seule pierre de ce grand édifice culturel qu'est l'Inde, mais qui en représente la pierre d'angle si l'on se réfère à l'histoire moderne du sous-continent.

La littérature indo-anglaise est jeune, et sa production alterne les moments forts et ceux pendant lesquels sa propre survie parut menacée. Au tout début, nous avons une littérature que nous pouvons situer socialement et géographiquement. Jusqu'à l'apparition du mouvement gandhien, la littérature indo-anglaise fut l'exclusive des Bengali, tout comme le Bengale fut la première "chasse-gardée" des Anglais aux Indes. La cohabitation physique s'accompagna d'une collaboration spirituelle et artistique. La nature des Bengali elle-même a certainement beaucoup contribué à cela. De toutes les ethnies de l'Inde, voilà celle qui se passionne le plus pour la culture. D'autres ont donné des bâtisseurs, eux préfèrent le monde des idées. De nos jours encore, le Bengali se veut cultivé, comme l'"honnête homme" du XII^{ème} siècle! Les Anglais ne firent découvrir aux Bengali ni la poésie, ni la philosophie, mais ils leur offrirent un nouveau domaine auquel appliquer leurs talents ancestraux. Aucune autre pénétration de l'Inde n'aurait pu être humainement plus favorable que celle qui se fit par le Bengale. Charnock fonda Calcutta en 1690, et même si elle perdit au cours de son histoire le titre de capitale, cette ville resta toujours le grand centre culturel anglais dans le sous-continent. Au début du XIX^{ème} siècle, la notion moderne d'empire colonial reste très vague. Le drapeau britannique flotte sur de nombreux territoires, mais il n'y a pas d'harmonie dans l'administration des possessions. Plus qu'ailleurs, il semble bien qu'aux Indes le double concept de colon/colonisé n'ait été perçu que bien tardivement. Au contact des deux civilisations, il s'est produit un phénomène d'admiration réciproque bien rare dans l'histoire coloniale moderne. Seuls peut-être les quelques religieux accompagnant les *conquistadores* espagnols ont éprouvé un sincère enthousiasme lors de la découverte des empires incas, mayas, astèques ou toltèques. Des textes sont restés pour en porter témoignage, mais la cupidité violente et stupide des "grands capitaines" ne permit pas l'échange intellectuel qui fut possible au Bengale.

Peut-être faut-il voir dans le fait que le commerce fut la seule activité de l'E.I.C. pendant près de deux siècles la raison qui permit la convergence des civilisations. Pour commercer, il faut se connaître, et dans une certaine mesure au moins se respecter.

Ces arguments étaient soutenus par les partisans de l'école libre-échangiste de Manchester qui affirmaient que le commerce, c'était la paix. L'*E.I.C.* prit toujours grand soin de limiter au strict minimum le nombre des Anglais aux Indes et ne se pas s'ingérer dans les affaires locales. A preuve le fait que, maître du Bengale après la bataille de Plassey, Clive refusa le titre de *Divan* (Chargé de la collecte des impôts) et ce n'est qu'en 1790 que l'*E.I.C.* accepta la responsabilité de la *Nizami* (Administration de la Justice). A preuve aussi l'interdiction faite aux missionnaires chrétiens de venir prêcher et aux Anglais autres qu'employés par la compagnie de venir s'installer aux Indes (à cette interdiction absolue succéda en 1784 l'imposition d'une caution variant de £ 200 à £ 500). Si peu nombreux, les Anglais ne pouvaient vivre repliés sur eux-mêmes, et c'est de leurs relations avec les notables locaux que naquit cet échange d'idées qui donna naissance à la littérature indo-anglaise, issue donc d'un tronc commun formé de ceux qui furent nommés les "*Brahmanised Britons*" et, inversement, les "*Anglicised Indians*". L'admiration que l'élite anglaise éprouvait pour la civilisation indienne fut clairement exprimée par M. Saheb lorsqu'il affirma en 1873 au parlement britannique que si l'on faisait commerce de la civilisation entre les deux pays, c'est l'Angleterre qui serait importatrice! Ce sont ces Britanniques pro-Indiens qui seront à l'origine de la formation de l'*Indian National Congress*.

Si l'on considère R. Roy comme le premier écrivain indo-anglais, il faut se rendre à l'évidence que, dès sa naissance, cette littérature fut liée à la politique: non point celle de la couronne, mais celle de l'*E.I.C.*. Or, cette politique subit au début des années 1800 un changement important sous l'influence des *Utilitarians* et autres *Benthamites* dont les idées triomphaient en Grande-Bretagne. Ces réformateurs zélés, soucieux de faire partager, bon gré, mal gré, les lumières du Christianisme et la vision européenne du devenir humain aux peuples de la terre, s'installèrent dans la déjà vieille maison de *Leadon Hall Street* (siège de l'*E.I.C.*) et s'assurèrent la mainmise sur l'enseignement à *Haileybury College* (où étaient formés les futurs cadres de la compagnie). Soutenus par un Wilberforce qui ne voyait que démons dans le "carnaval des dieux Hindous", les Mills, Macaulay et autres Woods se mirent en oeuvre de "civiliser" le peuple indien. Certaines des réformes imposées conduisirent à la révolte des Cipayes en 1856, d'autres eurent des effets positifs. Toutes cependant partaient d'un sentiment, certes teinté de paternalisme, mais bon dans son fond.

Pour modifier officiellement la politique de l'*E.I.C.*, il fallait impérativement en réviser la charte qui définissait les devoirs de la compagnie. Ceci

fut fait en deux étapes, lors des renouvellements de 1813 et de 1833. Dès 1813, la compagnie perdit le monopole du commerce, mais se vit en contrepartie confier un rôle socio-politique de plus en plus important: pour la première fois, des fonds sont alloués à l'enseignement. Les missionnaires pouvaient prêcher, ce qui est très important car chacun sait qu'ils sont porteurs d'un message qui dépasse le seul cadre religieux. C'est par eux que la médecine occidentale pénétra les campagnes indiennes.

La réforme de 1833 fut l'aboutissement d'un effort commun de l'intelligentsia bengali et des tenants de l'idéologie des *Utilitarians*. Elle fit de l'anglais la langue officielle de l'enseignement supérieur aux Indes. Une décision de visionnaire qui affecta l'Inde de façon permanente. Le milieu du XIX^{ème} siècle représente l'apogée de la convergence spirituelle anglo-indienne. L'école progressiste anglaise, dirigée par Macaulay, l'avait emporté sur l'école "orientaliste" de Princeps, mais ce sont les Indiens eux-mêmes, en la personne de Roy, qui firent pencher la balance en faveur de l'anglais contre le sanskrit, et cela au nom-même de la défense de la culture indienne. Le sous-continent traversait en effet une crise politique (effondrement de l'empire Moghol) et spirituelle. Roy était convaincu qu'une injection de culture européenne ne remettrait nullement en cause les valeurs profondes de l'Hindouisme, mais permettrait au contraire d'en éradiquer tous les excès et toutes les pratiques superstitieuses qui, en cette période de décadence, semblaient constituer l'essentiel de la vie religieuse indienne.

Macaulay savait qu'en introduisant l'anglais comme langue officielle de l'enseignement supérieur, il créerait une intelligentsia qui, parlant la langue, assimilerait la culture et les idées, et qui finirait par demander des institutions européennes de gouvernement. Les événements lui ont donné pleinement raison.

A ce moment-là, quelle était la situation littéraire ? Le roman, qui débutait à peine en Grande-Bretagne, restait inconnu aux Indes où la littérature se limitait à la poésie, aux récits oraux et à l'étude des textes sacrés. Essayistes et poètes furent les premiers écrivains indo-anglais, reflétant fidèlement le style de l'occupant dans la forme et dans le fond de leurs oeuvres.

Grand réformateur, passionné par la religion, l'éducation, la presse, Roy voulait expliquer ses idées sur le devenir de son pays aux Anglais. Pour cela, il s'adressa aux plus grands d'entre eux. Ses lettres et autres essais doivent être considérés comme des oeuvres littéraires car le style y tient une place aussi grande que l'idée elle-même. Malgré leur longueur, ses phrases gardent une grande souplesse, les idées sont parfaitement enchaî-

nées, et le style, qui peut paraître aujourd'hui ampoulé, ne masque jamais le fond:

It is now generally admitted that not only religion, but un-biassed common sense, as well as the accurate deduction of scientific research, lead to the conclusion that all mankind is one great family, of which the numerous nations and tribes existing are only various branches. Hence enlightenment men in all countries must feel a wish to encourage and facilitate human intercourse, in every manner, by removing as far as possible all impediments to it, in order to promote the reciproquial advantage and enjoyment of the whole human race...¹

De Rozio (1809-31), bengali, en dépit d'un nom aux consonnances portugaises, fut le génie poétique de son époque. Les modes anglaises arrivant aux Indes avec un temps de retard, il s'inspira des romantiques et partagea leur goût pour le passé, la nature, la mort. Il chanta la gloire de son pays sans lier la présence anglaise à la décadence indienne. Mort très jeune, il devint rapidement une sorte de héros mythique. Toute une certaine jeunesse bengali imita ses façons occidentales, et, voulant dépasser le maître, se plut à idolâtrer tout ce qui était anglais. De Rozio, cependant, ne renia jamais ses racines:

*My country, in thy days of glory past
A beauteous halo circles round thy brow
And worshipped as a deity thou wast,
Where is that glory, where that reverence now? ²*

Plus conventionnel, plus moralisateur aussi, K.Ghose (1809-73) reste un grand nom de l'époque. Sa facture de *The Moon in September* est dans le droit fil romantique:

*... But see! a cloud
Hath wrapt the Moon like beauty in a shroud
Region of Bliss! Irradiate gem of night!
Soother of sorrow! Orb of gentle light³*

¹. R. Roy, cité par Iyengar, *Indian Writing in English*, Asia Publication House, 1973, p. 32.

². De Rozio, *ibid*, p. 35,36.

³. K. Ghose, *ibid*, p. 38.

Avant d'en finir avec le XIX^{ème} siècle et la première période de la littérature indo-anglaise, il faudrait mentionner la très originale et très prolifique famille Dutt. Ses membres illustrent à merveille cette période de convergence: le père se convertit au Christianisme, la mère resta Hindoue. Leurs quatre enfants moururent très jeunes et Toru (1856-75) est considérée comme la première romancière indo-anglaise. Très cultivée, elle écrivait en anglais et en français. D'inspiration romantique, elle ajouta à son recueil de poèmes *A Sheaf Gleaned In A French Field* deux romans, *Bianca the Young Spanish Maid* et *Le Journal de Mlle D'Anvers*. La critique européenne fit un accueil très favorable à ses oeuvres dont plusieurs furent publiées post-mortem.

Les auteurs de cette époque ont un style bien particulier. Pour eux, il ne saurait exister qu'un seul anglais: "*the King's English*" qu'il faut couler dans des moules européens tels que le sonnet romantique ou le roman. En cela réside leur force et leur faiblesse aussi. Leur force, car ils s'expriment dans un niveau de langue proche de l'absolue perfection. Peu d'Indiens des générations suivantes pourront prétendre posséder leur maîtrise de l'anglais. Nehru sera le dernier représentant de cette école perfectionniste. De leur force vient aussi leur faiblesse. Dès sa naissance, ce groupe littéraire s'est senti en sympathie avec la langue et la culture anglaise. Il en résulte souvent une certaine artificialité, exprimée par le critique Sir Edmund Gosse, conseillant à l'excellente poétesse S. Naidu de ne plus s'occuper des rouges-gorges des Midlands, mais de se consacrer à la flore et à la faune de son Inde natale. Un conseil que ne manqueront pas de suivre les générations suivantes. Pour l'instant, les premiers Indo-Anglais se retrouvent parfaitement dans la devise de Buffon: le style, c'est l'homme.

La deuxième période de la littérature indo-anglaise — par bien des aspects la plus riche — couvre la première moitié du XX^{ème} siècle et peut se diviser en deux parties: l'avant Gandhi, et la période Gandhienne qui mènera à l'indépendance.

C'est en 1885 que naît officiellement à Bombay l'*Indian National Congress*. Notons que ce sont des Anglais (Lord Hume, A. Basant et autres *Brahmanised Britons*) qui sont à l'origine de cette naissance. Les objectifs du *Congress*, ne sont pas de faire la révolution ou de chasser l'occupant mais de coopérer avec lui. Aux diverses assises du *Congress*, régionales ou nationales, de nombreux discours sont dans le droit fil d'une politique de cohabitation. Même lorsque les idées divergent, même lorsque les critiques

sont adressées aux Anglais, c'est dans une langue travaillée qu'elles sont formulées.

Écoutons les orateurs de cette époque. De Gokhale, le modéré, à Tilak, l'extrémiste, tous respectent la langue anglaise, tous la polissent, la façonnent de sorte que l'esthétique n'est point sacrifiée à l'idée:

It has been well said that British Rule is conferring inestimable benefit on India not only by its civilized methods of administration but also thereby bringing to gether the different nationalities and races of India, so that a united nation may grow out of it in the course of time. I do not believe that if we had any other rulers except the liberty-loving British, they could have conceived and assisted us in developping such a National Ideal. Everyone who has the interest of India at heart is fully alive to this and similar advantages of the British Rule; and the present crisis is, in my opinion, a blessing in disguise insasmuch as it has universally evoked our united feelings and sentiments of loyalty to the British Throne.⁴

Cette époque restera marquée par le premier des Nehru: Motilal, père du "Pandit". Cet homme à la personnalité fascinante, à l'anglais brillant, illustre à la perfection le changement qui va se produire sous l'influence de Gandhi et qui va donner une dimension nouvelle à la littérature indo-anglaise. Au fur et à mesure qu'il sera gagné à la cause nationaliste, Motilal simplifiera son style de vie et son anglais. De même qu'il renoncera à sa superbe cave, son style deviendra plus sec! Sa brillance, dont nous donnons un exemple ici, fera place à une simplicité reflétant un changement philosophique profond:

We shall work on the foundations [of India's independence]; I know we have gone beyond the foundations; we shall continue to work on those foundations until we drop down dead and be burried in them. But I can assure you that we shall drop down dead in the supreme satisfaction that the noble edifice of the freedom of India shall in the fullness of time rise on our bones.⁵

Mais que devient la production purement littéraire? Le roman et la poésie marquent une pause. La philosophie, parfois sous forme de poésie, continue et atteint des sommets. Ses maîtres, Sri Aurobindo et Tagore, jettent des ponts entre l'Orient et l'Occident dans des oeuvres de valeur universelle.

⁴. Tilak, cité par Ramakrishna, *Indian English Prose*, Arnold Heinemann, 1982, p. 172.

⁵. M. Nehru (Iyengar, p. 296).

C'est lorsque le mouvement nationaliste entre dans une phase active que se confirme son lien avec la littérature. Hommes politiques et hommes de lettres vont simultanément, et pour la même raison, rompre le lien ombilical qui les reliait aux Anglais.

On ne peut dater un changement politique qui, parce qu'il est en fait une prise de conscience, s'étale sur plusieurs années. C'est à la fin de la première guerre mondiale qu'il devint clair aux yeux des Indiens que les intérêts britanniques aux Indes n'allaient pas nécessairement dans le sens des intérêts du peuple indien. Certes, de tous temps, une minorité s'était opposée à la présence anglaise et certains événements auraient pu éveiller la méfiance des Indiens (par exemple le *Vernacular Press Act* ou le *Ilbert Bill*), mais leur ponctualité même empêchait que l'on en fit une règle.

En 1919, est publié le rapport Montagu-Chelmsford qui confirme le statu quo dans la forme du gouvernement de l'Inde. Alors que la guerre avait mis en route dans les dominions une dynamique post-coloniale dont les Indiens pouvaient espérer bénéficier, ceux-ci furent condamnés à rester sous la tutelle britannique, sans même que leur soit promise une réelle évolution politique.

En 1920, Gandhi, de retour d'Afrique du Sud depuis plusieurs années, se mêle à la lutte politique. Son charisme lui permet d'unir les diverses factions du *Congress* dans la poursuite d'un objectif commun.

Jawaharlal Nehru, le brillant, et Gandhi, l'ascète philosophe, finirent pas faire plier le joug britannique. Il leur fallut presque trois décennies avant que l'Inde ne naisse du chaos de la deuxième guerre mondiale. Gandhi réussit à faire de la lutte pour l'indépendance un mouvement national, certainement le premier mouvement pan-indien conduit au niveau du peuple. La grandeur et la noblesse du combat attisèrent les flammes de toute une génération qui mit ses multiples talents au service de la cause nationaliste.

J. Nehru portait en lui l'éternité de l'aristocratie. Idéaliste formé aux philosophies progressistes de l'Occident, il était l'incarnation de l'homme indien dont Macaulay avait eu la vision: Indien de race, Britannique de culture. Ce réformateur, qui mit l'Inde sur la voie de l'industrialisation, représente l'aboutissement linguistique de trois siècles de présence anglaise. Dans son style se retrouvent l'aisance et la maîtrise de tous les grands épistoliers et orateurs indo-anglais. Si son anglais reste marqué des sceaux de Harrow et de Cambridge — qu'il ne renie pas — c'est que ce réformateur appartient à la classe des hommes politiques anglais du début du XX^{ème} siècle. Aristocrate il est, et la langue qu'il parle témoigne d'un

souci de la perfection qui doit être le propre de tout ce qui touche à l'aristocratie.

Ceci explique que Nehru n'ait pas suscité l'enthousiasme des jeunes écrivains comme Gandhi le fit. Ce révolutionnaire offrit à la littérature indo-anglaise un nouveau champ d'expression en lui permettant de s'identifier au peuple indien, tout en utilisant la langue de l'ennemi. Gandhi offrit à la fois un thème d'inspiration et un style nouveau. Sous son influence, la littérature indo-anglaise franchit un grand pas vers la maturité: elle se démarqua enfin des modèles britanniques. Gandhi voulait rendre à l'Inde sa noblesse et sa dignité. Chasser les Anglais ne devait être que le premier pas dans la régénération de l'Inde. Gandhi voulait une révolution des coeurs basée sur une simplicité qui devait toucher chaque composante de l'être humain.

Il fut donc le premier à reconnaître la valeur de l'anglais tel que les Indiens le parlaient. La référence à l'anglais d'Oxbridge n'avait plus cours. Il fallait affirmer haut et clair les qualités d'expression de l'indo-anglais. Aux écrivains qui, à son écoute, cherchèrent leur inspiration aux racines profondes de la civilisation indienne, il offrit un style qui leur permit une liberté d'expression inconnue du temps où le modèle était l'anglais du maître. Gandhi n'affecta pas que les écrivains. Les membres du *Congress* se mirent à l'unisson et firent preuve de simplicité dans leur discours. La forme ne devait plus être aussi importante que le fond. Le message devait être clair, direct. Quand Roy adressait des suppliques, Gandhi délivrait un message.

Comparons-les:

In representing the subject to your Lordship I conceive myself discharging a solemn duty which owe to my countrymen and also to that enlightenened Sovereign and Legislature which have extented their benevolent cares to this distant land actuated by a desire to improve its inhabitants and I therefore humbly trust you will excuse the liberty I have taken in thus expressing my sentiments to your Lordship.⁶

Roy concluait ainsi sa requête au premier ministre W. Pitt en 1823. Gandhi critique plus simplement la présence anglaise:

⁶. R. Roy, (Ramakrishna, p. 151).

If the English vacated India bag and baggage [...] it is possible that those who are forced to observe peace under their pressure would fight after their withdrawal. There can be no advantage in suppressing an eruption. It must have its vent. If therefore we can remain at peace, we must fight among ourselves, it is better that we do so. There is no occasion for a third party to protect the weak. It is this so called protection which has unnerved us.⁷

Avec Gandhi, il y a accord absolu entre la littérature et la politique: mêmes objectifs, mêmes moyens. Un courant littéraire propre aux indo-anglais est enfin créé. Les Bengali n'ont plus l'exclusive de cette littérature qui, à l'image du mouvement gandhien, devient nationale. De plus, elle reflète les différences régionales: Anand, Rao, Venkataramani et autre Nagarajam vont indianiser leur anglais de façon variable.

Gandhi introduisit une troisième dimension dans la littérature indo-anglaise. Il lui donne le goût de la critique. Fidèle en cela à l'esprit du Mahatma, cette critique s'est exercée principalement à l'encontre de la société indienne elle-même, la présence anglaise étant plus le résultat que la cause de la décadence.

Quand une littérature devient critique, elle court le risque de tomber dans l'excès facile et de sacrifier la forme au profit du fond. Lorsque le message devient le souci principal de l'écrivain, le danger est grand de ne plus faire oeuvre littéraire mais de tomber dans le moralisme socialisant. L'indépendance acquise, les Anglais partis, Gandhi allait être deux fois assassiné. Dans la chair par le brahmane fanatique Mathuram Godse, et dans l'esprit par un gouvernement qui n'essaya jamais de créer un modèle indien d'épanouissement humain (le terme "développement" serait ici impropre!), mais qui, au contraire, sautant dans les chaussures du Raj industrialisa, arma, guerroya et recourut à l'état d'urgence pour s'imposer. La haute société indienne allait donner l'exemple de la corruption. Gandhi avait chassé l'Anglais, mais pas le mal du coeur des hommes.

Au risque de se réclamer d'un rêve passé, les écrivains de l'immédiat après-guerre allaient crier à la trahison. Leurs plumes allaient se transformer en crocs pour mordre. L'écrivain Sudhin Ghose a bien résumé leur attitude:

⁷. M. Gandhi, (Iyengar, p. 254).

La plupart des écrivains de langue anglaise sont en révolte contre l'Hindouisme. Ils croient qu'ils ont une mission, que le rôle d'un roman doit être d'étudier la société; plus ou moins, la seule chose qu'il font, c'est d'écrire une critique de la société.⁸

Leurs ouvrages traduisent une profonde déception. On leur a volé leur révolution, leur rêve, leur Inde. Les gouvernants ont changé, mais la nouvelle société reste tout autant à venir. Ils rejoignent les déçus de 89 et de 17!

The most dishonest, the most disreputable and the most corrupt politicians capitalize on his (Gandhi's) name, and everyday he is being assassinated again, not in the body but in the spirit.⁹

Toutefois, la littérature indo-anglaise des années cinquante se différencie franchement de celle d'avant-guerre. L'Inde n'est plus un mythe, mais une réalité. C'est une nation qui existe, avec ses complexes industriels, son armée, ses finances et ses projets. Confrontés à cette réalité, les écrivains de langue anglaise vont s'éloigner de Gandhi pour montrer l'universalité du mal. Celui-ci n'affecte pas que les villes, mais les campagnes aussi, car il touche tout ce qui est propre à la nature humaine. Ils vont confronter les effets de la technologie sur la vie rurale (Markandaya, *The Coffer Dams*). Ils vont implacablement mettre à jour les mécanismes économiques qui ont conduit à la famine au Bengale en 1947 (Bhattacharya, *So Many Hungers*).

Malheureusement, la franchise exprimée dans ces romans à thèse fait craindre pour leur avenir. En se cantonnant à la critique sociale et politique, il courent à leur perte. Effectivement, les années soixantes marqueront un certain fléchissement de la production et nombre de critiques prédiront la fin d'une école. Il faut lier le style des années trente à une nouvelle source d'inspiration.

Conscients du danger, les Indo-Anglais vont revenir à des thèmes littéraires plus traditionnels. Leur littérature revient à ses origines. Elle se désintéresse de l'engagement socio-politique. Sa maturité se manifeste

⁸. S. Ghose, (Iyengar, p. 485). Traduit par l'auteur.

⁹. S. Ghose, (Iyengar, p. 485).

dans le choix de ses thèmes et dans un style dont chaque auteur peut offrir une facette différente. Fini le souci d'imitation de la première génération. Si la perfection est toujours recherchée, c'est par référence à une modèle indien. Comme toute littérature, l'école indo-anglaise ne peut éviter de s'intéresser au conflit qui oppose la société à l'individu. Les écrivains toutefois prennent maintenant un certain recul. Ils donnent dans la comédie de mœurs (Narayan pour le sud, Jhbvala pour Dehli), font de l'auto-psychanalyse (Rushdie, *Midnight's Children*). A l'image de la vie politique indienne, on sent que les grandes crises passées, la littérature a pris un rythme de croisière.

Les grands thèmes traditionnels refont surface, tel celui de l'union des philosophies occidentales et orientales. Rao illustre parfaitement cette évolution. En 1938, il publie l'un des plus beaux romans gandhien, *Khantapura*, dans la préface duquel il définit clairement quels devaient être les nouveaux objectifs littéraires des Indo-Anglais: un style propre qui devait être le reflet fidèle de l'anglais parlé aux Indes, et qui pourrait ainsi rendre une sensibilité indienne. Après un long silence, il publie en 1960 *The Serpent and the Rope*, roman philosophique sur l'illusion et la réalité. Du ponctuel à l'éternel:

The world is either unreal or real — the serpent or the rope. There is no in-between the two — and all that's in-between is poetry, is sainthood. [...] And looking at the rope from the serpent is to see paradise, saints, avatars, gods, heroes, universes. For wherever you go, you see only with the serpent's eyes. Whether you call it duality or modified duality, you invent a belvedere to heaven, you look at the rope from the posture of the serpent, you feel you are the serpent — you are — the rope is. But in true fact, with whatever eyes you see there is no serpent, there never was a serpent.¹⁰

L'indépendance de cette école littéraire est confirmée par le fait que les Indo-Anglais modernes ont réussi à faire ce que les Gandhiens n'avaient pas pu accomplir: ils ont indianisé la forme-même du roman, ce qui ne facilite certes pas la tâche des critiques occidentaux. Puisque la tradition littéraire indienne était orale, ils écrivent des romans dont la structure est celle des contes oraux. Narayan peut servir de référence: ses romans sont linéaires, avec un seul personnage principal (deux au maximum, mais alors bien contrastés). Les personnages secondaires n'apparaissent que lorsque l'on a besoin d'eux, et sont immédiatement replongés dans l'anonymat. L'his-

¹⁰. R. Rao, *The Serpent and the Rope*, cité par Iyengar, p.403.

toire met longtemps à se dessiner et se termine précipitamment, fidèle en cela aux canons de la tradition orale. Le conteur, en effet, ne peut se permettre de trop nombreux personnages, ni des intrigues multiples. Il doit tenir son audience en haleine le plus longtemps possible avant de la libérer soudainement.

En grand visionnaire de l'Inde, Macaulay avait tout prévu. Nehru a incarné son rêve d'homme indien de race et anglais de culture. Il n'avait cependant pas imaginé l'indianisation de la langue qui a libéré la littérature. Celle-ci et la politique ont fait un bout de chemin ensemble, pour reprendre l'image de Gandhi au sujet des Anglais et des Indiens. Ce chemin a correspondu aux temps forts de la vie politique indienne, puis les routes ont divergé. N'en est-il pas toujours ainsi ? En Europe, romantisme et révolution sont allés de pair. Du combat des années trente sont nées une littérature nationale bien marquée et une démocratie pleine de particularismes. A y bien réfléchir, le parcours de la littérature Indo-Anglaise illustre ce que Taine pensait de la littérature en général: elle est la résultante de la Race, du Milieu, du Moment.